

FANTÔMES

Sur les traces du surnaturel

A Bâle, Suisse!!

Cet automne et cet hiver, le Musée d'Art de Bâle consacre une exposition temporaire d'envergure à ces êtres insondables. Avec plus de cent-soixante œuvres et objets conçus ces deux-cent-cinquante dernières années, « *Fantômes. Sur les traces du surnaturel* » explore la riche culture visuelle qui s'est développée autour des fantômes dans le monde occidental au XIX^e siècle – sous l'impulsion de la fusion de la science, du spiritualisme et des médias populaires, qui n'a cessé depuis d'inspirer les artistes.

C'est, naturellement, avec une certaine appréhension que l'on pénètre dans les salles consacrées aux différentes « représentations » fantomatiques. Mais, bien entourés des confrères journalistes et surveillés par la directrice du musée et la curatrice de l'exposition, on se sent rassurés.

Il faut partir du préambule que les fantômes sont omniprésents. Êtres de l'entre-deux, les fantômes sont des intermédiaires entre les mondes, entre le haut et le bas, la vie et la mort, l'horreur et l'humour, le bien et le mal, le visible et l'invisible.

Ils abondent dans la culture visuelle, des blockbusters hollywoodiens à l'instar de *Ghostbusters* (1984), au cinéma indépendant comme *All of Us Strangers* (2023). Ils hantent les écrans, les scènes de théâtre et les livres : la littérature, le folklore et les mythes sont habités par des esprits qui refusent de nous laisser en paix, du moins le croit-on.

De tout temps, ils ont également hanté l'art. Chaque tentative de les représenter, de les enregistrer ou de communiquer avec eux relève ainsi d'un défi cognitif et provoque des émotions fortes.

On considère aujourd'hui que le XIX^e siècle est perçu comme l'âge d'or de la rationalité, de la science et de la technologie ; paradoxalement la croyance aux fantômes et aux apparitions y est également à son apogée. Dans la seconde moitié du siècle, les fantômes deviennent

un moyen de se rapprocher de l'exploration de la psyché et d'ouvrir de nouveaux accès à la vie intérieure humaine. Freud ne croyait pas aux fantômes selon la représentation populaire ; il a utilisé le mot « fantôme » comme métaphore psychanalytique pour décrire l'influence constante de l'inconscient et des



traumatismes passés sur le comportement présent. Cependant, se pencher sur le thème des esprits et des fantômes ne se réduit pas à mener des recherches sur leurs représentations traditionnelles ou à se remémorer les expériences exaltantes du XIX^e siècle visant à rationaliser le surnaturel. Le projet expositionnel « *Fantômes. Sur les traces du surnaturel* » met en évidence que les fantômes sont des métaphores du retour de ce que la raison ne peut pleinement réprimer

Le Romantisme ayant éveillé le désir de spectacles et d'émerveillement, la croyance aux fantômes fut accompagnée d'innovations technologiques et de techniques d'illusion, à l'instar de la technique théâtrale du Pepper's Ghost.

L'invention de la photographie vers 1830 favorisa l'essor de la photographie de fantômes avec des représentants majeurs comme William H. Mumler aux États-Unis et plus tard William Hope en Angleterre. Leurs photographies, qui font réapparaître des personnes bien-aimées et qui semblent promettre une vie après la mort, influencent sensiblement la manière dont nous nous représentons les fantômes aujourd'hui encore. Albert Freiherr von Schrenck-Notzing, « baron des fantômes » munichois – et sans doute le parapsychologue le plus célèbre –, associa les nouvelles techniques photographiques à une approche quasi-scientifique afin d'apporter des preuves des apparitions surnaturelles qui survenaient pendant ses séances de spiritisme (qu'un écrivain, et non des moindres, du nom de Thomas Mann a rapportées). Par conséquent, la photographie de fantômes constitue un chapitre important de l'exposition. Compte tenu de la proximité entre fantômes et situation psychique exceptionnelle, l'exposition explore en outre le

phénomène des apparitions – avec des fantômes dans ses salles. Elle suit les multiples traces visuelles et histoires d'épouvante dans la culture occidentale du XIX^e siècle, dont les artistes se sont emparés plus tard.

Mais l'exposition est-elle vraiment à recommander aux personnes qui ont une peur « bleue » de ces possibles apparitions ? Nous pouvons les rassurer. Tout au moins de jour, nous n'avons rencontré que des fantômes sur toile, papier photographique ou encore sous forme de statues de plâtre ou de plastique. Le fait que les apparitions dont il est question ici interagissent en permanence avec notre imaginaire collectif, voire avec notre inconscient culturel, fait des esprits et des fantômes des êtres d'une puissance immuable – et de l'exposition une expérience surprenante, stimulante et remarquable. La scénographie a été conçue par Alicja Jelen et Clemens Müller de *Please don't touch* (Dortmund). Elle vise à ouvrir les sens à de subtiles transformations et à des expériences extrêmes.

L'exposition et la publication au look de magazine qui l'accompagne ont été élaborées en étroite collaboration avec Andreas Fischer et Susan Owens. Fischer travaille à l'IGPP (Institut für Grenzgebiete der Psychologie und Psychohygiene) de Fribourg, en Allemagne.

(Si vous ne voyez pas l'image, c'est que le fantôme s'est envolé !)

Séverine et Raymond BENOIT

Kunstmuseum Basel (Musée d'Art de Bâle)
20 septembre 2025 – 8 mars 2026